Datum: 20.11.2026

LE TEMPS

Le Temps
1205 Genève
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 42'861
Parution: quotidien



Page: 19
Surface: 32'160 mm²

LES CRÉATIVES

Ordre: 3021822
N° de thème: 034022
Référence: d90fecfd-2d0f-446a-9e44-b95391a36572
Coupure Page: 1/1

Investiguer sur son propre féminicide à travers les témoins

VIRGINIE NUSSBAUM

CINÉMA Projeté un peu partout en Suisse romande, «Sometimes, I Imagine Them All at a Party» de Daniela Magnani Hüller raconte l'attaque qu'a subie la jeune Munichoise en 2011 – et la manière dont le pire n'a pas été évité

Une poubelle, une rangée de sièges, une pub H & M. Dans la nuit, l'arrêt de bus a quelque chose de banal et d'inquiétant. Surtout quand on comprend que c'est là, dans une rue de Munich, que Daniela Magnani Hüller s'est fait poignarder il y a quinze ans. Plusieurs coups de lame qui ont atteint un vaisseau pulmonaire. Choc, chaleur du sang sur son t-shirt, la mort si près qu'elle en est palpable. «Si c'était tombé quelques centimètres plus à gauche, les choses auraient été bien différentes», lâche le médecin qui l'a soignée ce jour-là.

Nous sommes en 2011. Daniela, 17 ans, est agressée en pleine rue par un élève de son école. Pas n'importe lequel: ce garçon la harcèle depuis des mois. En classe, il la dévisage avec une insistance frisant l'obsession et, lorsqu'elle repousse ses avances, il la menace de viol et de mort sur les réseaux. Au point que Daniela et ses parents portent plainte. Pas de quoi empêcher l'attaque: elle laissera la jeune Allemande profondément traumatisée.

Des années plus tard, la voilà étudiante en cinéma et prête à rouvrir le dossier – quitte à triturer certaines cicatrices au passage. Sélectionné à la dernière Berlinale, où le jury lui décernait une mention spéciale, et projeté ces jours en Suisse romande, y compris au Cinélux dans le cadre du festival genevois Les Créatives, *Sometimes, I Imagine Them All at a Party* revient sur cette tentative de féminicide. Non pas par le prisme de l'attaque, mais par celui des témoins. La policière, le médecin, la camarade, le procureur: au cours de face-à-face sobres et poignants, Daniela Magnani Hüller confronte celles et ceux dont elle a croisé le chemin au moment du drame. Afin de saisir comment, même signalée en amont, la violence n'a pas été évitée. Et de poser ces questions qui la taraudent encore.

«Mon histoire comportait des structures et des motifs qui en disaient long sur la réalité de beaucoup de femmes»

DANIELA MAGNANI HÜLLER, RÉALISATRICE

La honte d'une enseignante

«Je n'avais pas besoin de ce film pour mon parcours personnel, précise la réalisatrice de l'autre côté de l'écran. Mais quand j'ai rouvert le dossier, j'ai senti que mon histoire comportait des structures et des motifs qui en disaient long sur la réalité de beaucoup de femmes. J'étais arrivée à un point où je pouvais en parler, avec mes propres mots, mes propres images.» Parler d'un système où les victimes ne peuvent souvent compter que sur elles-mêmes pour se défendre.

Daniela Magnani Hüller n'est plus en colère, cette émotion s'est dissoute avec le temps. Mais elle veut comprendre. Ses questions sont parfois directes. A cette enquêtrice: «Pourquoi porter plainte n'a-t-il pas suffi à me protéger?» Au procureur: «Est-ce normal de forcer une personne traumatisée à revivre les faits avant l'audience?» A cette ancienne enseignante, qui n'avait pu ignorer à l'époque l'attitude oppressante de l'agresseur, elle lance: «Vous lui aviez fait une remarque en cours?» Elle connaît la réponse. La professeure explique n'avoir alors pas saisi «la gravité des faits» avant d'évoquer, les yeux brillants, ce sentiment de honte qui ne l'a pas quittée depuis.

Ailleurs, l'interrogation se fait plus philosophique. Peut-on vraiment garder foi en l'humanité quand les passants – les seuls témoins directs – vers lesquels on s'est précipitée, ensanglantée, nous ont sciemment tourné le dos?

Mêlant entrevues et sensations dans une toile impressionniste, *Sometimes, I Imagine Them All at a Party* compte quelques touches de lumière. Les retrouvailles avec cette amie qui s'était indignée pour elle, ou ce séjour sous le soleil de Rio aux côtés de sa demi-sœur, pour une parenthèse d'insouciance et d'introspection. Mais le constat reste amer. Car si le féminicide occupe une place croissante dans le débat public, le système juridique et les dispositifs de protection des victimes évoluent trop lentement, déplore la cinéaste. La fin du film en apporte une preuve implacable.

Presque jusqu'au bout, Daniela Magnani Hüller ne montre pas son visage. Une manière de se préserver, elle dont la vie avait déjà été disséquée, les plaies déjà mitraillées au fil de l'enquête. Mais aussi de refuser que son histoire soit réduite à un drame individuel. Dans les médias, elle voit défiler ces victimes qui n'ont pas survécu. Elles dansent dans sa tête. Comme le suggère le titre du film, «Parfois, je les imagine toutes à une fête», Daniela Magnani Hüller aime leur offrir un refuge, un grand bal imaginaire. ▬

Sometimes, I Imagine Them All at a Party, de Daniela Magnani Hüller (Allemagne, 2026), 1h31. Projections dans le cadre du programme Let's Doc! – le mois du documentaire: à Bulle, Lausanne, Saint-Imier, La Chaux-de-Fonds, Genève, Bienne, Yverdon-les-Bains et Payerne, du 22 novembre au 1er décembre.